

Le gouvernement allemand est systématiquement hostile aux Macédoniens. Il cherche à tirer des événements de Macédoine, comme de tous les événements qui se passent dans le monde, des bénéfices particuliers. Il s'applique à consolider l'alliance qui existe en fait entre l'Allemagne et la Turquie : déjà, au lendemain des massacres arméniens, Guillaume II envoyait au sultan rouge des protestations et des gages d'amitié. L'empereur allemand n'est sans doute pas fâché de voir décimer des populations jougo-slaves, qui pourraient un jour gêner le *Drang* vers l'Asie. Il a tenté de poster dans les Balkans des officiers allemands déguisés en administrateurs turcs et en contrôleurs européens.

On sait que l'Autriche-Hongrie et la Russie, longtemps divisées par leurs ambitions et leurs vues contradictoires sur les Balkans, se sont entendues pour éviter une guerre toujours menaçante entre elles et que l'accord de 1897 a essentiellement pour but l'amélioration des rapports austro-russes par le maintien du *statu quo* dans les Balkans.

Quand le tsar chargea, en décembre 1902, son ministre des affaires étrangères d'aller opérer sur place l'adaptation de l'accord austro-russe aux événements nouveaux, le comte Lamsdorf, avant même de s'arrêter à Vienne, se rendit à Belgrade, puis à Sofia. On connaît aujourd'hui le langage